

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 26. Val-Richer, Mardi 12 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 26. Val-Richer, Mardi 12 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Armée](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(François\)](#), [Solitude](#), [Théâtre](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1855-06-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4177, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

26 Val Richer, Mardi 12 Juin 1855

4 heures

Je ne m'étonne pas que vous n'appreniez rien. Il n'y a plus de nouvelles que celles du canon, et celles-là, on n'en sait rien, et on n'en raisonne pas d'avance, comme de ce qui se passe dans une conférence. Le général Pélissier a certainement donné à la guerre une forte impulsion. S'il prend Sébastopol, il y ramassera le bâton du Maréchal St Arnaud. Sébastopol pris, regardera-t-on sa ruine comme une limitation suffisante à votre prépotence dans la mer Noire ? C'était l'avis de Lord Lansdowne au mois d'Octobre dernier, à Bruxelles. Mais je doute que ce soit aujourd'hui l'avis de Lord Palmerston. Je ne demande pas mieux que de me tromper.

Je viens de me promener. Le temps est d'une douceur extrême un peu voilé, mais vraiment chaud. Je n'ose pourtant pas encore m'asseoir longtemps dehors, et quand j'ai marché une heure, je suis fatigué. Je n'ai plus de mal, je dors, je mange ; il faudra bien que la force me revienne. J'ai recommencé aujourd'hui à ne plus déjeuner et dîner dans mon cabinet. On n'est guéri que lorsqu'on rentre dans la vie commune.

Je ne comprenais pas pourquoi les Holland n'allaient pas à la cour. Rien ne les gêne, ce me semble, pour concilier tous les sentiments. Sir Henry Ellis est-il toujours à Paris ? Si vous le voyez, soyez assez bonne, je vous prie pour me rappeler à son souvenir. Et faites moi la grâce, auprès de toutes les personnes que vous voyez, et qui se sont préoccupées de ma santé de les remercier de ma part en leur disant que je vais bien.

Si j'étais à Paris et bien portant, j'irais peut-être voir Mlle Ristori. Mon fils, qui est un connaisseur, l'admire beaucoup.

J'aime à voir lever les soleils. Je suis pourtant si désaccoutumé du spectacle que, lorsqu'il m'arrive d'y aller, je le trouve toujours mauvais. Rien ne me satisfait. Dans la solitude, on perd toute complaisance pour la routine, et le goût devient plus difficile. C'est ce qui m'arrive pour la politique. Il n'y a rien de tel que d'être spectateur pour être sévère.

Mercredi 13 10 heures

Je viens de me lever. Ma nuit a été très bonne. Je me sens bien ce matin. Dans quelques jours, ce sera moi qui vous demanderai de la force. Quel orage, cette nuit !

J'écrirai quelques lignes à Carrera. Soyez assez bonne pour me dire, s'il loge aux Tuileries.

Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 26. Val-Richer, Mardi 12 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6658>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

4177

Viel Richer - Mardi 12 Juin 1855  
4 heures.

Je ne m'étonne pas que vous n'appreniez rien. Il n'y a plus de nouvelles que celles du canon, et celles-là, on n'en sait rien et on n'en raisonne pas d'avance, comme de ce qui se passe dans une conférence. Le Général Pélissier a certainement donné à la guerre une forte impulsion. S'il prend Sébastopol, il y ramassera le bâton du maréchal St. Arnaud. Sébastopol pris, regardera-t-on la ruine comme une limitation suffisante à votre prépotence dans la mer Noire? C'était l'avis de lord Lansdowne au mois d'octobre dernier, à Bruxelles. Mais je doute que ce soit aujourd'hui l'avis de lord Palmerston. Je ne demande pas mieux que de me tromper.

Je viens de me promener. Le temps est d'une douceur extrême, un peu vaill', mais vraiment chaud. Je n'ose pourtant pas encore

de l'après-midi longtemps dehors, et quand j'ai marché une heure, je suis fatigué. Je n'ai plus de mal, je dors, je mange; il faudra bien que la force me revienne. J'ai recommencé aujourd'hui à me faire déjeuner et dîner dans mon cabinet. On n'est guéri que lorsqu'on rentre dans la vie commune.

Je ne comprends pas pourquoi les hollandais n'alloient pas à la cour. Rien ne les gêne, ce leur semble, pour concilier tous les sentiments. Si Henry était ici, il viendrait à Paris? Si vous le voyez, soyez assez bon, je vous prie, pour me rappeler à son souvenir. Et faites moi la grâce, auprès de toutes les personnes que vous voyez et qui se sont préoccupées de ma santé, de les rassurer de ma part en leur disant que je vais bien.

Si j'étais à Paris et bien portant, j'irais peut-être voir M<sup>lle</sup> Ristori. Mon fils, qui est un connaisseur, l'admire beaucoup. J'aime à voir lever le soleil. Je suis pourtant si habitué à la spectacle que, lorsqu'il m'arrive d'y aller, je le trouve toujours mauvais. Rien ne me satisfait. Dans la solitude, on perd

toute complaisance pour la routine, et le goût devient plus difficile. C'est ce qui m'arrive pour la politique. Il n'y a rien de tel que d'être spectateur pour être sévère.

Mardi 19 - 10 heures

Il vient de me lever. Ma nuit a été très bonne. Je me sens bien ce matin. Dans quelques jours, ce sera moi qui vous demanderai de la force. Quel était votre état?

J'étais quelque temps à l'arrivée. Soyez assez bon pour me dire s'il y a des nouvelles.

Adieu, adieu.